

Travailler le réel

Quelques énoncés généraux sur art et contexte

Patrice Loubier

Number 93, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45764ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Loubier, P. (2006). Travailler le réel : quelques énoncés généraux sur art et contexte. *Inter*, (93), 32–33.

Travailler le réel

Quelques énoncés généraux sur art et contexte

PATRICE LOUBIER

Réfléchir à nouveau aux rapports entre art et contexte, en 2005, ce serait d'abord constater qu'une certaine ferveur a toujours cours dans la création – en arts visuels, mais aussi en théâtre ou en danse'. Au plus simple, et au fondement même de nombre de démarches actuelles, quel que soit leur forme ou leur discours, il y a la volonté de l'artiste contemporain de « travailler le réel » en pénétrant ou en faisant jouer *in vivo* quelque contexte – milieu urbain, environnement social, structures économiques ou politiques, relations interpersonnelles.

J'irais jusqu'à dire que cette aspiration de l'art à « avoir lieu » constitue – avec le libre-échange disciplinaire qui l'accompagne en corollaire – un fait marquant de notre actualité. Ce réel peut évidemment prendre des formes multiples, mais il devrait être défini comme un champ et un accent, c'est-à-dire comme ce « hors l'art » auquel puise l'artiste, qu'il mime, interpelle, transforme ou détourne, et comme ce caractère effectif de situation à vivre que bien des œuvres revêtent dès lors. La notion de réel, ici, n'a nullement la stabilité d'une essence, mais ne se définit (et n'a de pertinence opératoire) que par son opposition aux sèmes de représentation ou de fiction.

Mais cet énoncé – que l'art, aujourd'hui, vise entre autres choses à travailler le réel – appelle cependant d'immédiates nuances. Ce réel-là, d'abord, n'est plus visé en tant que totalité d'un système idéologique ou politique dont l'artiste se donnerait pour mission d'ébranler les fondements. L'artiste travaille un réel toujours-déjà proche, plus ou moins à portée de main, à une échelle micropolitique, comme l'a qualifiée Paul Ardenne. Son intervention est distincte du projet de transformation du monde inhérent aux avant-gardes historiques ou de l'idéal d'activisme, d'engagement civique et de pédagogie sociale qu'on trouvera dans le champ du *community art* anglo-saxon ; elle s'apparenterait davantage à un bricolage modeste, mêlant le plaisir de faire à une certaine délinquance. L'intervention n'exclut certes pas une dimension critique ni une position éthique, mais elle ne se conçoit pas d'emblée ou prioritairement comme militante ; bien plutôt, elle se manifeste comme « vigilance en retrait » ; autant dire que l'art affirme ici sa souveraineté, irréductible à quelque cause sociale ou politique que ce soit, dans le temps même où il l'engage aussi comme exercice dissident de réflexion sur et dans le monde.

Une autre façon d'aborder le phénomène, ensuite, serait de poser que l'artiste aujourd'hui joue du réel pour créer des images critiques. Ce verbe – jouer – n'est pas gratuit : il veut montrer que l'artiste aujourd'hui exploite le réel comme un matériau, comme un ensemble de structures ou de situations dont il joue et avec lesquelles il improvise. Jouer, cela implique à la fois de passer à l'action, d'agir concrètement, mais aussi de se récréer, de se tenir à quelque distance (ainsi Roger Caillois définit-il le jeu comme une « occupation séparée, soigneusement isolée du reste de l'existence, et accomplie en général dans des limites précises de temps et de lieu »², comme l'échiquier, la scène ou le ring) ; ainsi l'artiste « interventionniste » aujourd'hui n'est pas – ou pas seulement – l'artiste militant ou engagé de naguère. Par l'attitude ludique et désenchantée, lucide et gratuite à la fois, généreuse et anomique qui semble la caractériser, ce type de pratique assume le pessimisme de la chute des utopies et de la fuite en avant totalitaire du capital et du spectacle. L'art d'intervention, à cet égard, entend à la fois jouer de la situation présente tout en contestant la donne. Il liera dans un équilibre subtil une adhésion relative au réel tel qu'il le trouve (il part de ce qui existe, de ce qui est) et l'exercice d'une dissidence critique. (Pareil esprit explique peut-être les affinités structurelles que tant de projets d'art, aujourd'hui, présentent avec la *practical joke* et, plus généralement, l'humour).

L'artiste contemporain en ce sens-là travaillerait le réel un peu à la manière d'un matériau ou d'un médium, en ouvrant pour ainsi dire l'espace de l'atelier au tout du monde, ce qui implique au fond la même activité de recherche et d'expérimentation que pouvait susciter le travail de l'huile ou du dessin ; retourné comme un gant, l'atelier a lieu dans la rue, dans la vie et dans la ville, fréquenté et pratiqué par

240 Ontario reserve residents headed for Ottawa, search on for more shelter. Les réserves ont droit à une nouvelle qualité inférieure
Info: Chris Lloyd -chrislloyd9827@yahoo.ca - Mon, Oct 31, 2005 at 12:55 AM
To: paul.martin-spm@pm.gc.ca
Cc: chris.lloyd -dearpm@gmail.com
Reply | Reply to all | Forward | Print | Trash this message | Show original

Dear Paul,

I am writing to ask for your leadership and support in a request that federal funding for the not-for-profit arts sector, through the Canada Council for the Arts, be increased by \$5 per Canadian, effectively doubling the current annual contribution.

Canada's not-for-profit arts organizations and artists are the backbone of the cultural sector in Canada. In 2002, GDP from culture activities amounted to more than \$38 billion. This sector is bigger than the agriculture, forestry, mining and oil and gas sectors combined.

However, Canada's contribution to the arts lags far behind most of its European counterparts both in terms of per capita spending and spending as a percentage of GDP. For example, Arts Council of England (ACE) receives \$24.36 per capita, the Scottish Arts Council is at \$22.27 and The Arts Council of Ireland obtains \$17.81 per capita. An increase of \$5 would bring Canada to \$10 per capita and would go a long way towards rebuilding Canada's cultural sector.

Since 1988, Canada Council has seen a 50% increase in the number of applications from arts organizations and a 30% increase from individual artists. Each year thousands of eligible artists and arts organizations are turned down for support, resulting in an enormous loss of creative potential for Canada. I believe it is critical that public funding keep pace with both the growth in the number of artists in Canada and their drive for excellence.

Canada's quality of life depends on strong, vibrant and sustainable cities and communities. Arts and cultural activities are important components of creating shared citizenship and building strong communities that can embrace the richness of our cultural diversity.

As Member of Parliament, I hope that you will agree with the merits of increased federal funding for the not-for-profit arts sector, through the Canada Council for the Arts.

Sincerely,

Chris Lloyd



Chris Lloyd, *Dear PM, 2001 à aujourd'hui*, lors de la *Manif d'art 3*, Photo © Iván Binet.

